

RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

L'effondrement des tours du World Trade Center a bouleversé le monde entier et suscité une multitude de réflexions. Il a questionné nos valeurs et nos façons de vivre. L'écoféminisme, qui vise l'harmonie, est peut-être une voie de solution en ces temps difficiles où une transformation est impérative. Il nous faut conjuguer nos désirs de changer avec nos façons de penser et d'agir autrement. Plutôt que de miser sur l'avoir, ne faut-il pas privilégier l'ÊTRE, l'être avec soi, l'être avec les autres et l'être avec l'environnement. En définitive, il faut réédifier notre humanité sur les fondements de la justice, de la paix et de la solidarité.

Dans le dossier de ce RELI-FEMMES, intitulé « Écoféminisme : un essai pour comprendre le monde autrement », Ivone Gebara, théologienne brésilienne, nous incite à réfléchir sur toutes les formes de vie. La Une de Céline Beaulieu et l'À propos de Pierrette Bertrand font référence au rassemblement de Dublin qui a célébré l'appel des femmes à « une prêtrise renouvelée » dans l'Église. Lucie Lépine, pour sa part, dans Biblio-Femmes, présente la recension de La Bible, nouvelle traduction parue aux Éditions Médiaspaul de Montréal et Bayard de Paris. Il est à noter qu'une dizaine de femmes ont participé à la traduction de cette Bible.

Le Comité de rédaction

« Le temps est venu »

À Dublin, du 29 juin au 1^{er} juillet 2001, le réseau mondial pour l'ordination des femmes, organisation œcuménique fondée en 1996, en Australie, réunissait une première conférence internationale intitulée « Le temps est venu ». 370 participantes et participants de 26 pays et 6 continents s'y étaient donné rendez-vous. Au moins une Québécoise, Pauline Jacob, membre du réseau Femmes et ministères a vécu l'événement. À son retour, elle a fait part de la teneur de la Conférence, lors d'une soirée organisée par l'Intergroupe des femmes chrétiennes et féministes.

La rencontre de Dublin se voulait et fut une célébration de l'appel des femmes à « une prêtrise renouvelée » dans l'Église catholique. Les participantes qui portent le rêve de l'ordination l'ont vécue comme une occasion de briser leur isolement et comme une expérience de solidarité entre les femmes de même qu'entre les chrétiennes et chrétiens de différentes dénominations.

Des intervenantes à la Conférence se sont heurtées à des résistances institutionnelles. Myra Poole, religieuse de Notre-Dame et coordonnatrice internationale du réseau mondial pour l'ordination des femmes, avait été informée qu'elle serait exclue de sa congrégation si elle assistait à la Conférence. Joan Chittister, bénédictine américaine, avait reçu du Vatican des menaces similaires. Leur détermination et les appuis reçus de l'intérieur ou de l'extérieur de leurs congrégations respectives ont rendu possible leur participation à la rencontre.

À l'issue de la Conférence, les participantes et participants portaient plus fermement la conviction que « les vocations ministérielles ne sauraient être conditionnées par le sexe, la race, le statut matrimonial, la sexualité, l'éducation ou les conditions de vie ». Elles et ils ont adopté onze résolutions d'action visant notamment le droit de débattre de l'ordination des femmes et d'en promouvoir la cause.

Comme geste concret subséquent, le mouvement international pour l'ordination des femmes a affiché sa bannière et manifesté près de la chapelle Sixtine durant le synode tenu à Rome au début d'octobre 2001.

Céline Beaulieu, CND



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Comité de rédaction :

Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Couture, SCSL,
Huguette Laroche, NDBC
Georgette Sirois, REJ.

Collaboratrices régulières :

Les membres de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR
Jeanne Gareau, SSA

Conception graphique et infographie :

Nathalie Tassé

Impression :

Imprimerie Maxime inc.

Expédition :

Suzanne Bolduc, FSP,
Nicole Plante, NDA,
Germaine Villemure, SP,
Secrétariat de la CRC-Q

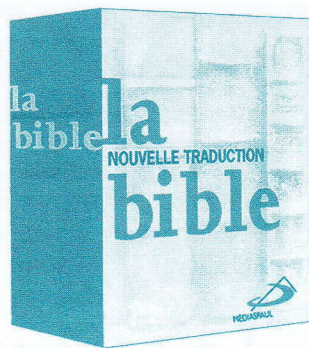
Abonnement (taxes incluses)

Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance :

Pierrette Couture, SCSL
183, rue Racine
Loretteville (Québec) G2B 1E5
Tél. : (418) 842-2679
Télé. : (418) 842-0932



**LA BIBLE,
NOUVELLE TRADUCTION**
*Une coédition Paris
(Montréal, Éditions Bayard,
Paris (France)
et Éditions Médiaspaul,
Montréal (Canada), 3200 pages.*

Les Éditions Médiaspaul de Montréal et Bayard de Paris viennent de faire paraître une nouvelle traduction de la Bible qui ne manque pas d'intérêt. Ont participé à sa réalisation vingt-sept exégètes et vingt écrivains de métier travaillant par paires. Dans un climat de grande liberté, les traducteurs et traductrices, tout en s'alignant résolument sur les textes rédigés originellement en hébreu, araméen ou grec, ont cherché à se dégager du langage et du style coutumiers pour offrir un texte résolument moderne. Et moderne, il l'est : expressions neuves, rythme étonnant, disposition légère, présentation aérée, couleur percutante. Les vieux textes en ressortent soudainement rajeunis.

D'abord cette Bible est largement québécoise, une première. Onze exégètes d'ici (si on inclut ceux qui travaillent à l'Université St-Paul), dont la seule exégète de tout le projet, Aldina da Silva, décédée le

25 décembre 2000 sans avoir vu le fruit de ses efforts, ont participé à la traduction et à la rédaction des notes et introductions aux livres qui leur avaient été attribués. Les partenaires québécois du projet ont de même rédigé les introductions à l'Ancien Testament (l'ancienne « Alliance »), au Nouveau Testament (la « nouvelle Alliance ») et aux évangiles synoptiques; ils ont aussi participé à la rédaction de deux glossaires fort intéressants. Du côté des écrivains, ils étaient trois, originaires du Québec, dont Marie-Andrée Lamontagne, responsable des pages littéraires du Devoir. En comptant Aldina da Silva, une dizaine de femmes ont collaboré à la traduction de cette nouvelle bible. On ne peut pas encore parler de parité hommes-femmes, mais l'avancée n'en reste pas moins significative.

L'aile québécoise du projet n'a pas ménagé les efforts pour que la traduction fasse justice aux attentes des femmes d'ici, mais ses suggestions ont trouvé peu d'écho outre-Atlantique. Tout au plus, ici ou là, l'expression « fils d'Israël » est-elle remplacée par la plus inclusive « enfants d'Israël », ou bien le mot « frères » d'une lettre de Paul trouve-t-il un élargissement en « frères et sœurs ». Rien de bien excitant. Espérons qu'une future refonte y verra.

Un dernier mot. L'épiscopat français, s'il n'a pas eu le courage de donner tout de suite l'Imprimerie à la nouvelle bible, n'en a pas moins déclaré attendre la réception qu'elle aura dans le peuple chrétien pour se prononcer définitivement. La parole est donc donnée aux gens d'ici. Chacune, chacun peut faire entendre sa voix auprès de la maison Bayard et auprès des évêques de France.

Courrier

Que le rêve de paix, d'amour, de justice de Dieu qui a pris corps en Jésus-Christ soit aussi le nôtre. Que sa réalisation soit pour tous et toutes source de bénédictions en 2002 !

Le Comité de rédaction

À l'occasion de la première conférence internationale sur l'ordination des femmes dans l'Église catholique, John Wijngaards raconte l'histoire suivante : la Congrégation de la doctrine de la foi est réunie d'urgence à Rome.

« — Nous faisons tout ce qui est possible, déclare un monsignore, mais beaucoup de fidèles dans l'Église croient encore que les femmes peuvent être ordonnées. Nous avons interdit toute discussion sur ce sujet; nous ne nommons que des évêques qui s'engagent à ne pas promouvoir l'ordination des femmes; les curés doivent prêter un serment de fidélité; les théologiens qui parlent franchement du sujet sont sur la liste noire et sont expulsés de leur congrégation ou interdits d'enseignement. Cela ne semble pourtant pas arranger les choses.

— Nous pourrions brûler leurs livres, suggère un consultant.

— Nous l'avons fait mais cela leur fait une publicité non souhaitable !

— Nous pourrions demander au Pape d'écrire une autre encyclique sur les femmes, propose quelqu'un d'autre.

— Cela n'aidera en rien. Après *Mulieris Dignitatem*, les deux tiers des catholiques estiment que des femmes feraient d'excellents prêtres !

— Alors, nous n'avons pas le choix, soupira le Préfet de la Congrégation. Nous devons cesser de baptiser les femmes ! »

Membres de l'ARPF

Comme membres de l'ARPF, nous avons suivi le rassemblement de Dublin et nous portons la conviction que, s'il y a un lieu où la communion de vie entre l'humanité et Dieu doit être gravée, c'est bien là

où « le corps du Christ » vit son service d'animation, de direction et de représentation de l'Église. Notre plan d'action 2001-2005 traduit cette préoccupation :

- dénoncer le patriarcat et poser des gestes qui contestent les différentes formes qu'il prend;

l'ordination des femmes. Quels défis sommes-nous prêtes à relever ? Quels risques voulons-nous assumer pour promouvoir la cause des femmes en Église ? En aucun cas, accepter d'être exclues de la communauté; nous ferions alors le jeu de ceux qui veulent en finir avec cette option. En croyant faire

DISCERNER L'ESPRIT

- soutenir les réseaux qui travaillent à bâtir une Église sans exclusion;
- profiter de toutes les occasions pour promouvoir le langage inclusif autant dans le milieu civil qu'ecclésial.

Il ne nous suffit donc pas de soutenir l'ordination des femmes. Nous devons être soigneusement formées et informées de façon à pouvoir entrer en dialogue avec celles et ceux qui demeurent fidèles à la « tradition » pour comprendre leur argumentation. Si dénoncer les structures patriarcales ressemble souvent à un combat pour une cause perdue, nous avançons avec d'autres, convaincues que ce pour quoi nous œuvrons deviendra un jour réalité. Nous sommes aussi en train de faire « tradition ».

La conférence de Dublin nous presse, comme membres de l'ARPF, de nous positionner par rapport à

avancer la cause, le mouvement perdrait la sympathie des évêques, des prêtres, des religieuses et religieux et des laïcs qui, bien qu'ils se taisent, nous appuient fermement.

En conclusion

La route sera longue avant que les certitudes institutionnelles se laissent fragiliser. L'ordination des femmes est un des aspects d'une réforme profonde de l'Église; d'autres questions y sont liées : la réforme pastorale des ministères, la participation des laïcs à l'organisation de cette Église, la morale sexuelle, y compris l'usage responsable de la contraception, le célibat optionnel, l'orientation sexuelle des personnes, la coresponsabilité effective au niveau des paroisses, des diocèses, des conférences épiscopales, etc. La Vérité s'inscrit dans un long déploiement qui recrée du même souffle l'espérance chrétienne.



Ivone Gebara
théologienne brésilienne

La jonction des mot écologie et féminisme a produit le terme écoféminisme. Ce mot à caractère positif est né de deux situations négatives: la destruction du monde naturel ou des écosystèmes et l'oppression des femmes dans nos sociétés patriarcales. Cette double réalité provoque les personnes qui travaillent dans la perspective écoféministe non seulement à changer les rapports inégalitaires entre les femmes et les hommes, mais aussi à transformer les rapports de conquête, de destruction et de mépris en relation avec le « monde naturel » considéré comme objet d'usage et de profit.

L'écoféminisme porte comme projet le changement qualitatif des rapports entre les êtres humains, femmes et hommes, à partir du changement de notre relation directe avec les écosystèmes. On pourrait se demander si l'écoféminisme est une nouvelle philosophie ou une nouvelle sociologie ou encore une nouvelle théologie. Il ne s'agit pas de penser l'écoféminisme comme un nouveau système, mais comme une nouvelle manière de se positionner face à la vie et face à tous les êtres. C'est bien à cause de cela qu'on pourrait dire que l'écoféminisme est une critique historique de l'androcentrisme et de l'anthropocentrisme avec toutes leurs conséquences vérifiables dans notre monde.

C'est une critique de l'androcentrisme parce que l'andros, le mâle, apparaît comme centre de toutes les relations, de toutes les histoires, de toutes les religions et de toutes les approches scientifiques. Cette polarité a signifié l'éclipse des femmes comme sujets politiques et culturels à part entière. L'écoféminisme est aussi une critique de l'anthropocentrisme dans le sens où toutes les autres formes de vie sont soumises à l'action des hommes et des femmes et n'ont pas de valeur pour elles-mêmes et en elles-mêmes. Il s'agit donc de dépasser une compréhension hiérarchique de l'être humain et de tous les êtres vivants et de se rendre compte de la profonde interrelation qui soutient tous les êtres. Avec l'écoféminisme, nous nous rendons compte qu'à l'intérieur de nos processus de connaissance, il faut lier une éthique égalitaire et une éthique écologique. C'est à cause de cela que nous commençons à parler d'écojustice et non seulement de justice sociale.

La critique de l'androcentrisme nous montre que le masculin, le mâle, dans ses différentes expressions historiques, apparaît comme le dominateur, celui qui fait la loi, qui ordonne, qui construit l'Histoire et qui, par conséquent, vaudrait davantage. Il est maître et dominateur non seulement des femmes, des enfants, du monde « public », mais aussi de la nature non humaine. Le mâle humain est présenté comme l'image du divin et le divin à l'image de masculin, surtout dans les traditions patriarcales monothéistes.

À partir de cette échelle historique et culturelle de valeurs, on divise non seulement les hommes et les femmes, mais on dichotomise aussi

en les hiérarchisant les ethnies, le travail, les classes et même son propre corps. D'un côté, on met les blancs, les riches, les hommes, les hétérosexuels; de l'autre, on met les noirs ou les jaunes, les femmes, les pauvres, les homosexuels. Cette compréhension de l'être humain et de la vie construit encore aujourd'hui les cultures et les civilisations. Néanmoins, depuis un certain temps, elle commence à donner des signes de mort.

Ce modèle ne se tient plus à cause de sa foncière hiérarchisation des choses et de l'élimination des personnes qui ne servent pas ce système. Ce modèle, encore présent et vivant en nous et parmi nous, pourra nous amener à notre propre destruction. Il faut donc bien nous dire que ce modèle n'est pas seulement en dehors de nous tel un ennemi distant à combattre. L'ennemi est en nous; c'est nous qui l'avons créé et, d'un même mouvement, il nous crée et nous nourrit comme nous le nourrissons nous-mêmes.

L'écoféminisme, ainsi que d'autres mouvements de pensée, montre que ce phénomène culturel présent dans les rapports humains depuis des millénaires commence à être ébranlé. Par la conscience d'une interdépendance foncière entre toutes les choses et toutes les relations, nous commençons à réagir au modèle que nous avons bâti ensemble depuis longtemps. Par la conscience grandissante de l'égalité des femmes et des hommes, nous commençons à trouver absurdes toutes les constructions sociales et culturelles qui nous excluent

Un essai pour comprendre

ÉCOFÉ

Changer le monde autrement

d'une égalité des droits et des responsabilités sociales. Par la conscience de notre dépendance vitale aux écosys-

tèmes, nous

commençons à réagir à l'individualisme et à la compétition sans limite de nos modèles économiques. Nous dénonçons leur caractère pervers et l'exclusion grandissante des populations appauvries.

Nous prenons conscience que le sens même de notre vie mérite d'être pensé autrement. Il y a comme un « non sens » qui prend corps dans notre corps et nous invite à aller au-delà des actions et des symboles de guerre, de domination et d'exclusion. Au milieu des ordures que nous avons produites, nous essayons de changer celles-ci en engrais en vue de nouvelles relations. Ce changement apparaît comme l'utopie de l'écoféminisme, une utopie partagée avec d'autres groupes et mouvements sociaux de notre temps.

La pensée écoféministe a des conséquences non seulement dans la compréhension de l'être humain vivant dans des différentes cultures, mais dans la compréhension des traditions religieuses. Dans cette perspective particulière, à partir de l'écoféminisme, nous sommes invitées à réfléchir plus profondément sur la construction de nos théologies du passé et ses conséquences sur l'ensemble de la vie concrète des gens. Nous savons combien certaines théologies ont côtoyé les pouvoirs du monde et sont devenues des complices de la destruction encore en cours dans notre Histoire.

Une théologie écoféministe a pour but de repenser la Tradition chré-

tienne dans le sens de récupérer des valeurs, des expériences et des témoignages pour une nouvelle compréhension de l'être humain, femmes et hommes vivant dans l'histoire concrète. Mais il s'agit d'une Histoire qui est plus que l'histoire humaine. Elle est l'expression de l'évolution d'un seul Corps Vivant capable de produire la diversité qui est le fondement de toute vie. Nous, femmes et hommes, sommes une expression de cette diversité créatrice, de ce Corps unique dans lequel nous sommes des êtres particuliers.

Le christianisme est une belle et originale révélation du Mystère qui nous crée toujours. Le christianisme est une des multiples paroles de sens et de recherche de justice qui ont caractérisé notre histoire humaine. Dans ce sens, toutes les autres révélations, toutes les autres approches du mystère humain sont nécessaires pour nous faire voir encore un aspect de la multiplicité et de l'unité dans laquelle nous sommes. Penser le christianisme à partir d'autres références, c'est permettre qu'un vrai dialogue puisse s'ouvrir avec d'autres Églises et religions.

L'écoféminisme nous invite aussi à repenser le pouvoir non comme une force coercitive sur nous, mais comme une force qui nous habite et dans laquelle nous habitons. Il s'agit de révéler l'aspect démocratique du pouvoir au-delà des modèles hiérarchiques qui prônent que le pouvoir est donné par Dieu à quelques-uns qui se permettent de voler le pouvoir des femmes et des pauvres de ce monde. Le pouvoir devient « chose » extérieure qu'on prend ou qu'on laisse, qu'on donne ou qu'on enlève. Ceci est vrai aussi quand il s'agit du pouvoir dans les

institutions religieuses. Il y a une répétition des mêmes modèles culturels à l'intérieur des constructions idéologiques religieuses.

Croire que nous toutes et tous pouvons expérimenter en nous le pouvoir, cette force de vie qui nous permet de changer les choses, c'est un chemin vers une nouvelle approche du pouvoir. Cette expérience différente sera possible si nous faisons des essais à l'échelle locale ou régionale, avec des petits groupes où se créent de nouveaux comportements, de nouvelles manières de vivre ensemble. Ce « laboratoire de nouveauté » pourrait influencer à une échelle plus large les rapports nationaux et internationaux. Ce « laboratoire » pourrait être le ferment d'une nouvelle compréhension de l'être humain non plus comme « seigneur ou dame » de la création, mais frère et sœur des différentes formes de vie. Ce « laboratoire » pourra nous inspirer de récupérer, dans la tradition chrétienne et la tradition de la vie religieuse, des valeurs nécessaires à notre « vivre ensemble » sur cette terre.

L'écoféminisme est une façon ouverte de penser la vie; il porte l'invitation faite par la Vie à toutes les vies d'être au rendez-vous de l'histoire actuelle et de faire une place digne à toutes les formes de vie. Nous sommes invitées à réfléchir à tout cela et à changer nos habitudes de vie et nos comportements avant qu'il ne soit trop tard. Maintenant, il est encore temps de nous éduquer autrement, de croire autrement, de rêver ensemble autrement, d'être heureuses et heureux autrement. « L'autrement » est l'urgence de notre Histoire. Il est encore temps de bâtir une nouvelle Terre et de partager ses fruits avec toutes et tous.

« Dans sa chair monte, soudaine, l'éternité. »

Depuis le 18 septembre 2001, ces paroles m'habitent. Mon espérance fut ravivée par le geste d'une femme touchée par la grâce et qui a démontré un intense désir de paix pour le monde. Suite au drame du 11 septembre, Monique a fait annoncer dans les trois plus grandes églises de Magog qu'il y aurait une rencontre pour la paix, le mercredi 18 septembre, de 17 h à 18 h, au Parc des Braves.

Vers 17 h, une quinzaine de personnes étaient au rendez-vous. Monique avait auparavant placé de belles roses et des bougies autour d'un globe terrestre installé au centre du kiosque du parc. Elle a allumé les bougies. Elle avait apporté trois copies de trois textes. C'était tout. Elle a dit : « D'autres rencontres ont eu lieu, je sais, mais, ce soir, c'est nous et c'est important ».

Chacune y est allée de sa participation; psaume, silence et chant se sont succédés.

Tout était si simple, si petit, à la mesure de notre finitude, mais en même temps si grand de par notre espérance; nous en goûtions déjà toute la noblesse.

Puis, nous sommes montés à l'intérieur du kiosque pour former la chaîne de l'amitié autour du globe terrestre cerné de roses et de bougies maintes fois rallumées. Cette rencontre laisse un goût d'humanité. Qu'une seule personne ait eu une telle foi en l'être humain, voilà qui change tout; voilà qu'en *notre chair monte, soudaine, l'éternité.*

Source : Lucille Lepître, FCSCJ

Esther en Amérique Centrale

Partir un an en Amérique Centrale : regard neuf pour moi, posé sur la réalité du Guatemala, Honduras, Nicaragua et El Salvador, voulant en saisir la vérité au fil du quotidien de leurs populations. En quelques lignes, je nommerai chacun de ces pays avec quelques mots révélateurs d'un enjeu qui m'apparaît profond et incontournable...

Le **Nicaragua**, terre blessée, écrasée et « resurgissante », lieu où j'ai été touchée par la vaillance d'un peuple à travers des groupes communautaires et l'organisation de la Marche mondiale des femmes dans des conditions d'un après séisme.

Le **Guatemala**, terre volée et bâillonnée, m'a fait vibrer au cœur du passé et du présent maya.

Le **Honduras**, terre appauvrie souvent latente. Les femmes découvrent leur rôle dans la reconstruction de leur pays et cette aspiration est courageuse dans leur réalité contextuelle.

Le **El Salvador**, terre de feu qui ressuscite. Mes promenades me conduisaient en des lieux où est inscrite la spiritualité du martyre.



Ces expériences marquantes ont semé chez moi des questions à mûrir encore longtemps.

Source : Esther Gauthier, CND

Mauricie

La perspective de l'écoféminisme ouvre aux problèmes et aux

solutions du monde d'aujourd'hui par une démarche multidimensionnelle. Un exposé sur ce sujet fut présenté au réseau ARPF de Québec, à celui de la Mauricie, puis au Comité provincial des Ursulines de Trois-Rivières engagé en promotion des femmes.

Cerner la pensée dualiste permet d'explorer les causes de la naissance de l'écoféminisme, de retracer

Saguenay-Lac-St-Jean

L'équipe du Saguenay-Lac-St-Jean se fait présentement une tête sur l'écoféminisme

en se partageant des lectures sur le sujet.

Les membres de l'ARPF, par ses représentantes auprès des groupes de femmes de la région 02 et du diocèse de Chicoutimi, se tiennent à la fine pointe des activités concernant les femmes. Trois membres de l'ARPF ont participé à la tournée de la FFQ, animée par Françoise

Québec

Depuis la première rencontre de septembre, bien des solidarités ryth-

ment l'engagement à l'ARPF de Québec, grâce à la présence d'une ou plusieurs membres dans d'autres groupes.

Solidarité avec le Réseau diocésain à la Condition des femmes où les mêmes préoccupations sont partagées.

Solidarité avec le Collectif lors de la Journée internationale de l'élimination de la pauvreté, le 17 octobre dernier. À cette même occasion, un texte bref sur l'élimination de la pauvreté a également été acheminé au président de l'Assemblée nationale dans le but de faire connaître la position des personnes présentes.

Solidarité avec Développement et Paix qui demande au gouvernement canadien de s'opposer à la « brevetabilité » et à toute forme d'appropriation privée des semences et organismes vivants.

l'infiltration du patriarcat et ses conséquences, de découvrir la magnifique spiritualité écoféministe qui recherche l'harmonie des êtres et la guérison de la planète.

Cela implique de repenser nos façons d'agir et de modifier nos habitudes quotidiennes pour concrétiser notre recherche. L'écoféminisme nous rejoint toutes quelque part et nous permet d'explorer une piste d'espérance pour un monde meilleur.

David, sur la demande de décriminalisation du travail du sexe et de la prostitution. Ce dossier est à suivre et le groupe tient à donner le fruit de sa réflexion sur le sujet pour le mois de mars prochain.

L'équipe organise encore cette année, en collaboration avec l'équipe diocésaine, une formation pour les femmes en Église et les religieuses du diocèse. Louise Melançon sera la formatrice invitée en avril 2002. Elle fera découvrir aux participantes les images de Dieu qui ont cours selon les anthropologies et les spiritualités développées.

Solidarité avec la Fédération des femmes du Québec qui a organisé une tournée sur le travail du sexe et la prostitution.

Les deux premiers objectifs du plan d'action furent ainsi vécus en association aux activités proposées par certains groupes de la région. Quant au troisième objectif, un premier pas est fait, grâce à Rita Lafrenière, OSU et à Danielle Villemure qui ont donné un exposé sur l'Écoféminisme aux membres de l'ARPF. Elles ont éveillé le goût d'aller plus loin ! Comme le dit si bien le proverbe « il n'y a que le premier pas qui coûte », puisqu'il est déjà prévu d'approfondir le sujet par la planification d'une formation en mars 2001. En connaissant davantage sur ce rapprochement des mouvements écologistes et féministes fait maintenant partie des priorités de chacune !

Source : Denise Rivard, CND

Clins d'œil

Quelle avance ! ...

À la cathédrale Holy-Trinity (Québec), l'Église anglicane vient de célébrer un quart de siècle de prêtrise au féminin. Le révérend Walter Raymond, doyen et recteur de la cathédrale, se dit béni par le ministère des femmes, même s'il en ignore la portée à long terme. La gouverneure générale Adrienne Clarkson et quelques religieuses se sont jointes à leurs consœurs anglicanes pour l'événement.

Visions et intuitions

Le Congrès des ministères de l'Assemblée des évêques du Québec, tenu à l'Université Laval et au Vieux-Québec en août dernier, avait pour thème *Le service de l'Évangile au début d'un monde nouveau*. Lors du Panel sur *Le Devenir des Ministères*, Rodolfo Felices Luna, bibliste, a fait part de ses convictions : « Que les ministères soient tous accessibles aux femmes; qu'ils soient déliés d'un état particulier ». (cf. <http://www.eveques.qc.ca>) Suzanne Bolduc, FSP, de l'ARPF, a été la coordonnatrice de ce congrès-événement considéré comme un succès.

Figure de pionnière

Madame Solange Chaput-Rolland, l'une des grandes dames du Québec n'est plus... Elle laisse le souvenir d'une longue carrière littéraire, politique, médiatique. Avec vigueur et conviction, elle a promu la cause des femmes au pays. À la fin de sa vie, elle s'est engagée à la protection des personnes âgées.

Serons-nous des leurs ?

Environ quarante mille jeunes, dont 50 Canadiens délégués à Rome pour Pâques 2001, ont été exhortés à devenir les acteurs d'une vraie « révolution » culturelle, spirituelle et pacifiste, à refuser de suivre ceux qui spéculent sur leurs émotions et présentent des choix immoraux comme des valeurs. La croix que Jean-Paul II leur a confiée en préparation à la XVI^e JMJ 2002 et qui circule déjà au Canada doit nous rassembler.

Une femme bâtisseuse d'église et d'Église

La première église chrétienne du continent nord-américain a été construite il y a mille ans, au Groenland, par une femme courageuse, Thjodhildur, décidée d'exprimer sa foi dans le Christ. Dans l'église de Thjodhildur (nom donné à l'édifice par les archéologues), la sainteté de Dieu a rejoint de façon visible et tangible les rochers, les fjords du Groenland et, par là, tout le continent. L'événement s'est produit avant le Grand Schisme à l'époque où l'Église était encore unie.

« Écosociété »

Cette maison d'édition présente plusieurs œuvres où percent les grands problèmes de l'heure. La documentation disponible s'avère largement masculine. Les auteurs sont des humanistes. La prise de parole des femmes est encore trop discrète devant de tels enjeux...

Pierrette Couture, SCSL

Brin d'histoire

Imbroglia

Dans la perspective d'une affiliation à la Conférence religieuse canadienne (CRC), le Groupe de travail doit se doter d'une constitution. L'assemblée générale de juin 1985 mandate Suzanne Bolduc, FSP, et la sous-signée pour la rédaction d'un projet de statuts que les répondantes reçoivent début août.

Le 24 août, à la Maison mère des Sœurs grises (Montréal), quelque 25 membres se réunissent en assemblée générale spéciale pour « finaliser » et adopter le Guide de fonctionnement. Conformément à la démarche proposée par l'animatrice invitée, Gisèle Turcot, SBC, on procède d'abord en atelier à l'étude du projet reçu début août.

Coup de théâtre ! En fin de matinée, le conseil de direction distribue un « document B » qu'il propose de substituer au texte à l'étude. Il s'ensuit un imbroglia et des échanges enflammés entre participantes au moment de la plénière, en après-midi. Notons deux points en litige : la composition du nouveau Conseil (impossible d'affilier des laïques à la CRC pour les unes; impensable de les exclure pour les autres) et l'abandon de l'expression groupe de travail au profit du mot association.

La journée s'achève à 16 h sur un compromis. Le Conseil préparera un nouveau document à partir des positions retenues. L'adoption est reportée à une réunion subséquente.

À suivre.

Jeanne Gareau, SSA